

Le bon ermite

« Ermite, votre chapelle

S'ouvre-t-elle au malheureux ?

Hélas ! elle me rappelle

Un temps cher et douloureux !

C'est moi... de votre colère

Les éclats sont superflus ;

Un autre que vous m'éclaire :

Mon père, il ne m'aime plus !

Cette jeune infortunée

Que vous maudites un jour,

Qui, devant vous prosternée,

Osa défendre l'amour,

C'est moi, faible pénitente

Dans tous mes vœux confondus.



Que votre âme soit contente :

Mon père, il ne m'aime plus !

Ne dites plus, ô mon père,

Que le ciel va me punir ;

L'amour, comme vous sévère,

A daigné le prévenir :

Ce guide ingrat que j'adore

Fuit mes pas qu'il a perdus.

Qui peut me punir encore ?

Mon père, il ne m'aime plus !

Le monde n'a point d'asile

Qui soit doux au repentir :

Hé bien ! rendez-moi facile

Un chemin pour en sortir.

Me faudra-t-il, dans l'orage,



Traîner mes jours abattus ?

Je n'en ai pas le courage :

Mon père, il ne m'aime plus !

De cette croix où je pleure

N'exilez pas mes aveux,

Et vous saurez tout à l'heure,

Ermite, ce que je veux :

Quelques pleurs, un peu de cendre,

Sur ma tombe répandus...

Ah ! qu'il m'est doux d'y descendre :

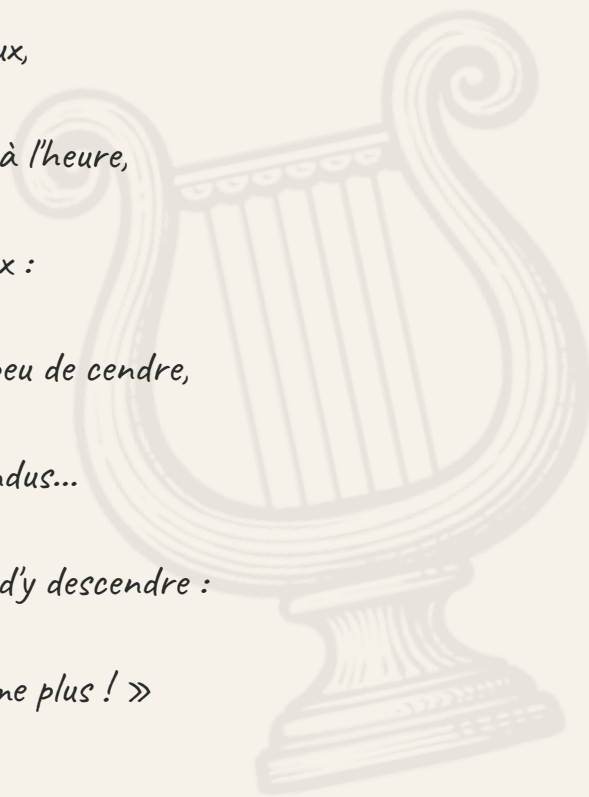
Mon père, il ne m'aime plus ! »

A peine une faible aurore

Passait sur les jeunes fleurs,

Versait la cendre et les pleurs.

Longtemps cet objet trop tendre



Troubla ses songes confus ;

Et, triste, il croyait entendre :

« Mon père, il ne m'aime plus ! »

Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

